

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Largesses du Souverain - Pontif, décret relatif au vénérable Liebermann, M. l'abbé Sautenac nommé missionnaire apostolique. — FÊTE DE LA PURIFICATION, 2 février. — MORT DE S. EM. LE CARDINAL CAVEROT, archevêque de Lyon. — L'ANNEE 1887 VUE DE ROME. — LE DISCOURS DE SA S. LÉON XIII ET LA PRESSE. — LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN POLOGNE. — SEUL AVEC



SOMMAIRE

LES LÉPREUX. — SENTIMENTS CHRÉTIENS D'UN SOLDAT. — ILS VEULENT FAIRE LEURS DEVOIRS. — NOUVELLES RELIGIEUSES : Deux nouveaux pères jésuites ; conversion de deux israélites ; cérémonie à Sainte-Marie *Della salute* : le *Times* acheté par un juif ; lettre des évêques d'Espagne ; le service militaire des prêtres. — LE PETIT FRÈRE DE L'ENFANT JÉSUS. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Imprimé à Montréal : F. F. GUARIN-CHE, Archevêque de Montréal.

Adressez toutes communications concernant l'administration à
 M^r. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUFUY
 Bureaux : No 29, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI, 31 JANVIER —Saint-Ignace.
MÉRCREDI, 2 FÉVRIER —Purif de Repentigny.
VENDREDI, 4 “ —Sainte-Dorothee.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 30 JANVIER—Quatrième dim. après l'Epiphanie.
Du Dimanche, sem., ornements verts.
On annonce la Septuagésime et la solennité de la Purification.

Lundi,	31	“	—Saint Pierre, <i>Nolasq.</i> C., d., orn blancs.
Mardi,	1	FÉV.	—Saint Ignace, E. M., doub., orn rouges.
Mercredi,	2	“	—PURIFICATION, doub. 2 cl., orn blancs.
Jeudi,	3	“	—Du SS. Sacrement, sem., orn blancs.
Vendredi,	4	“	—S. André <i>Corsin</i> E. C., d., orn blancs.
Samedi,	5	“	—Sainte Agathe, V. M., doub., orn rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Dimanche* 30, consécration à la sainte Vierge, le soir au salut, à l'occasion de la fête de l'anniversaire de la fondation de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires à Paris. Réception de nouveaux associés.

Mardi 1, à 9 heures, grand'messe pontificale.

Dimanche 30, fête du titulaire de Saint-Martin, solennité des titulaires de Saint-Timothée, Saint-Paul de l'Industrie, Saint-Polycarpe, Saint-Jean Chrysostôme, Saint-François de Sales.

Les paroisses de Saint-Ignace au Coteau du Lac, Sainte-Brigide à Montréal, Sainte-Agathe et Sainte-Dorothee font le 30 janvier, la solennité de la Purification.

RÔLE

Largesses du Souverain Pontife.—On annonce que le Saint Père vient d'assigner, sur les premières offrandes envoyées à l'occasion de son Jubilé sacerdotal, une somme de cinq cent mille francs à la Sacrée-Congrég. ion de la Propagande.

En 1884, lorsque le gouvernement italien diminua les ressources de la Propagande, par la conversion des biens en rentes sur l'Etat, le Souverain Pontife lui fit don également d'une somme d'un demi-million.

La Sacrée-Congrégation des Rites a tenu, au Vatican, une séance dans laquelle elle a donné une décision favorable sur l'observance du décret d'Urbain VIII concernant l'abstention de tout culte prématuré et abusif pour le Vénérable Liebermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit et du Sacré-Cœur de Marie. Rien ne s'oppose donc, de ce chef, à la marche régulière de la cause du Vénérable Liebermann, qui est la première cause de béatification d'un Juif converti qui soit introduite en Cour de Rome.

Notre Saint-Père le Pape a reçu en audience lundi 20 décembre Son Eminence le cardinal Pitra accompagné du Rme Dom Couturier, abbé de Solesmes, et des deux autres abbés de la Congrégation Bénédictine de France, venus à Rome pour célébrer le jubilé de leur frère, l'Em. Cardinal. Sa Sainteté, après avoir rappelé des souvenirs bien chers au vénéré jubilaire, manifesta un désir depuis longtemps nourri dans son cœur : relever l'Ordre des Bénédictins appelés à régénérer le monde moderne comme ils ont régénéré le monde ancien. Les Orientaux eux-mêmes, a dit le Saint-Père, ne peuvent être rappelés à l'unité catholique que par les Bénédictins qui ont conservé dans leur pays un prestige que nul autre Ordre n'a pu acquérir. Rome, dans la pensée du Saint-Père, deviendrait le centre de cette influence bénédictine, appelée à rayonner sur l'Orient comme sur l'Occident.

Le Souverain Pontife, dans cette audience, a aussi parlé de la France. C'est encore d'elle, a-t-il dit, qu'il faut attendre le secours d'en haut. Je prie Dieu tous les jours pour cette nation, qui est toujours comme le cœur de l'Eglise. Si elle recouvrait un gouvernement chrétien, son influence morale seule suffirait à procurer ma délivrance. En attendant, malgré les lourdes charges que lui impose la persécution religieuse, elle ne cesse pas de se montrer généreuse envers le Souverain-Pontife captif et dépouillé de toutes ressources.

De telles paroles, tombant des lèvres du Vicaire de Jésus-Christ, dans un moment où tant de cœurs aussi français que chrétiens ne sont que trop portés à la tristesse et au découragement, sont bien faites pour rendre courage et confiance.

Par décret de la Sacrée-Congrégation de la Propagande, M. l'abbé F. Santenac, curé de Roxfort, Canada, a été nommé Missionnaire Apostolique.

Fête de la Purification de la Ste Vierge et de la Présentation de Jésus au Temple.

2 Février.

Au 2 février se termine cette partie de l'année liturgique qui est appelée le temps de Noël et qui est spécialement consacrée à honorer les mystères de la sainte Enfance. C'est qu'en effet par la cérémonie religieuse de la Purification, Marie sortait de la retraite que lui imposait la loi de Moïse, et qu'elle reprenait son rang dans les usages et les habitudes de la vie civile. Mais était-elle obligée de s'interdire pendant quarante jours l'entrée du temple ? Comme les autres femmes d'Israël, était-elle soumise au précepte de la purification ? Non, sans doute : toujours vierge, toujours pure, toujours immaculée, avant, pendant et après l'enfantement divin, Marie ne pouvait présenter à la purification mosaïque ni souillure à enlever, ni tache à effacer. Et pourquoi Maria eût-elle craint d'entrer dans le temple bâti de main d'homme ? elle qui était le temple de la Divinité, le véritable Saint des saints. Mais son fils avait voulu se soumettre à la loi de la circoncision, quoique par cet acte humiliant et douloureux il se mit au rang des pécheurs, et de même Marie se fait un devoir et un honneur de marcher sur les traces de Jésus. Elle sacrifie donc à son humilité et à une obéissance qui ne lui était pas commandée, les droits et les prérogatives de son immaculée conception, de sa pureté virginale, de sa maternité divine. Elle veut que de sa part, rien ne trahisse les secrets du Ciel et ne révèle les grandes choses que l'Esprit-Saint a opérées en elle. Celle qui était l'objet des complaisances de l'auguste Trinité et qui faisait l'admiration des anges, ne cherche qu'à s'éclipser aux regards des hommes, et à leur dérober jusqu'aux moindres indices de sa dignité et de ses mérites. Sublime leçon et magnifique exemple d'humilité !

Mais combien saint, salutaire et propitiatoire fut le sacrifice qui s'offrit alors dans le temple ! Marie y présenta au Père Eternel l'adorable victime qui devait consommer en son oblation toutes les immolations sanglantes, et elle dévota aux exigences de la justice céleste le divin Agneau dont la mort devait effacer tous les péchés. Elle-même, douloureusement éclairée par la prophétie du saint vieillard Siméon, découvrit aussitôt, dans un prochain avenir, toutes les amertumes qui, comme un vaste Océan, submergeraient son âme. Dès lors la pointe acérée du glaive qui lui était montré, perça son cœur et commença pour elle un long et cruel martyre. Mais en perspective de ces rigoureux arrêts du

Ciel, Marie préludant à la ferme et héroïque résignation qu'elle fera plus tard paraître au pied de la croix, Marie renouvela devant le Seigneur l'acte de sa soumission et de son obéissance. A Nazareth, elle avait dit à l'archange Gabriel : " Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole ;" et à Jérusalem, au jour de la Purification, elle acquiesça en toute affection de cœur et en toute sincérité d'âme, au bon plaisir des volontés divines. Le Seigneur lui demandait le sacrifice de son fils, et Marie l'offrit avec plus de foi qu'Abraham n'en avait déployé ; le Seigneur exigeait le sacrifice de sa tendresse maternelle, et elle immolait tout ensemble son divin Fils et son propre cœur. Enfants de Marie, imitons notre mère, et qu'un saint zèle fasse qu'il n'y ait rien en nous qui n'appartienne à Dieu, et qui ne soit soumis à son adorable empire !

MORT DE SON EMINENCE LE CARDINAL CAVEROT.

Une dépêche de Paris en date du 23 janvier annonce la mort de Son Eminence le cardinal Caverot, archevêque de Lyon, France.

Louis-Marie-Joseph Caverot était né à Joinville le 26 mai 1806 et avait été créé cardinal le 12 mars 1877 avec le titre de *St-Trinité dei Monti*.

L'ANNÉE 1887 VUE DE ROME.

Nous lisons dans le *Moniteur de Rome* :

" L'année 1887, qui va s'ouvrir, sera l'année bénie du Pontificat actuel. Ce sera l'époque douce au cœur du Pape, époque de souvenirs et d'espérances ; ce sera le temps où l'univers catholique se groupera autour de Léon XIII, dans un élan d'amour et de reconnaissance. Déjà, sur tous les points du globe, le mouvement grandit. Rome devient l'aimant sacré qui attire tout à elle. Cette manifestation se traduit avec une force égale sous une triple forme. Les appels de l'épiscopat, les travaux techniques des congrès sous la haute et intelligente direction de Son Em. le cardinal Schiaffino, les adhésions plus libres et plus spontanées des assemblées et des congrès : cette triple activité témoigne de la beauté imposante de cette concentration universelle autour du centre religieux de l'univers. Direction de la hiérarchie, spontanéité affectueuse des fidèles, rien ne manquera dans ce superbe rendez-vous des âmes à Rome.

" Ce spectacle vient couronner l'œuvre de solidarité catholique dans l'Eglise de Dieu. Le mouvement concentrique des évêques autour du Pape, après la Lettre Pontificale au cardinal Guibert, a fait briller dans un éclat inconnu l'unité et l'union de la hié-

rarchie ecclésiastique. Les adhésions que l'Encyclique *Immortale Dei* a suscitées dans toutes les parties du catholicisme, ont ajouté un rayon de plus à l'unité intellectuelle et doctrinale. Le Jubilé de Léon XIII mettra le sceau à cette compénétration merveilleuse : ce sera la manifestation sans égale de la solidarité de la grande famille catholique. Union de l'amour et de la fidélité, battement uniforme du pouls religieux de l'humanité qui unira son doux rayonnement aux splendeurs éblouissantes de l'unité doctrinale et hiérarchique.

“ Plus cette fête de famille sera imposante, plus Dieu la bénira dans ses effets. En face du monde divisé dans ses aspirations, déchiré par les partis, tirailé par la contradiction grandissante des *credos* philosophiques, politiques et sociaux, l'apparition de l'unité mystérieuse du catholicisme constituera une leçon à la fois et une indication. La race humaine a subi ce déchirement de ses entrailles, mais elle va naturellement à l'unité. Du milieu de cette atomisation contagieuse du corps social, surgissent des protestations. Les âmes d'élite cherchent des yeux et du cœur un repère, un asile, un point d'appui et de cristallisation. Les démocraties emportent dans leur marche vertigineuse les masses et les partis, mais plus ce danger de dispersion s'accroît, plus aussi sur divers points s'élèvent de nobles efforts pour un retour à l'unité primitive et à la reconstitution de la Chrétienté de jadis.

“ Ne sera ce pas une de nos gloires, si nos œuvres et nos exemples accélèrent ce cours de beaucoup d'âmes ? Si la fête du Pape rayonne dans la beauté attirante du catholicisme, si elle s'épanouit dans la majesté de son union, la force interne de sa solidarité et la cohésion granitique de sa hiérarchie, n'y aura-t-il pas là comme une sorte de poteau indicateur sur la route de la société moderne ? Tout excès provoque un besoin contraire : l'excès de la dispersion entraîne le besoin de l'unité, et c'est là la mission de l'Église de répondre toujours à cette succession de sentiments confus qui tourmentent l'humanité. Les belles époques du catholicisme sont celles où celui-ci est venu au devant des justes aspirations des peuples et a su les satisfaire dans la mesure de leur capacité et de leur tempérament.

“ Jamais manifestation n'aura offert des contrastes aussi étranges. Pie IX a vu le monde catholique à ses pieds, au cinquantenaire de sa première messe. Mais les événements ont marché depuis. Un instant assoupie dans son action immédiate, la persécution contre le Pape a repris sa force brutale. L'anti-cléricisme a recommencé sa danse tournoyante autour du Vatican. Ce sera une des scènes les plus curieuses et les plus éloquents de l'histoire que cette antinomie entre le mouvement catholique et le mouvement anticlérical. Ici, une tourbe d'insulteurs, secrètement appuyés ; là, la famille religieuse, avec la spontanéité de son respect et l'élan de son amour. On sentira comme l'ombre de la question romaine passer sur les cœurs et agiter les esprits.

L'histoire, un jour, enregistrera cette antithèse.—Mais n'oublions pas qu'il dépend en partie de nous qu'elle porte en elle des germes de vie et de résurrection.

“ Le *Moniteur de Rome* sera plus fidèle que jamais, pendant cette année du Jubilé du Pape, à son titre, à sa mission : il sera le messager à la fois de Rome et du monde catholique. Il sera le porteur des bonnes nouvelles. Il sera comme le trait d'union entre la capitale et les provinces. Fondé pour servir le Pape et rien que le Pape, chargé de suivre et de marquer le flux et le reflux de l'action catholique qui part de Rome et y retourne, la place qu'il occupe s'élargira pendant cette année où tous les yeux seront fixés sur les hauteurs du Vatican, où Léon XIII, qui n'a senti jusqu'ici que le poids du Pontificat, trouvera dans les hommages des cœurs une certaine compensation à ses travaux, à ses souffrances, à ses sacrifices.”

LE DISCOURS DE LEON XIII AU SACRE COLLEGE ET LA PRESSE.

Citons d'abord la presse italienne ; les journaux libéraux se sont livrés au sujet de ce discours à des commentaires irrespectueux et des outrages qui justifient les plaintes et les prédictions de Sa Sainteté.

—*L'Opinione* qualifie le discours de “ très violent ”, qualification identique à celle dont se servent les pires organes radicaux, tels que le *Messaggero*. Cette dernière feuille ose dire que si le Pape a été appelé l'ennemi de l'Italie dans tous les temps, “ c'est l'histoire qui le prouve ”. Elle ajoute que “ cette nouvelle protestation n'empêchera pas Rome de continuer à appartenir à l'Italie. ”

—C'est aussi ce qu'affirme la *Tribuna*, en disant que “ cette protestation ira dormir comme tant d'autres dans les archives du Vatican ”. Ce même journal parlant des offenses et des outrages odieux dont se plaint le Saint-Père, trouve que le Pape “ force la note ” et qu'il serait à désirer qu'il fit preuve de “ plus d'exactitude, ” comme si les faits n'étaient pas assez révoltants pour montrer le bien-fondé des protestations de Léon XIII !

—La *Riforma* traite d'“ hyperbole ” la comparaison que le Pape a faite entre sa situation actuelle et celle de ses prédécesseurs aux premiers siècles de l'Eglise. “ Il y a dans cette comparaison une absurdité telle, ose écrire la *Riforma*, qu'elle fait tort à l'intelligence du Pape et enlève à ses plaintes toute apparence de raison. ”

—*Fanfulla* n'est pas moins impudent que ses collègues de la presse radicale pour intervertir les rôles.

“ Le discours du Pape, dit-il, prouve une fois de plus une chose qui, à vrai dire, n'a pas besoin de nouvelles démonstrations. à savoir que l'Italie est disposée à supporter à Rome toutes les extravagances du Vatican. Le Pape a très bien fait de renouveler

cette question romaine, pour que le monde s'aperçoive une bonne fois que ce n'est plus là une question ”.

Puis, avec une imperturbable audace, *Fanfulla* insiste sur l'indépendance de langage dont jouit le Pape, comme si c'était là une preuve que le Saint-Siège “ a trouvé son profit à la solution de la brèche ” ! Faisant ensuite la leçon au Souverain Pontife, *Fanfulla* ajoute :

“ Il est impossible que le Vatican ne réponde pas aux échos du progrès moderne et du mouvement évolutif grâce auquel se mûrit l'avenir politique et social d'un monde nouveau. L'humanité, dans ses voies fatales, ne reconnaît pas d'obstacles. Elle peut respecter les traditions, mais elle ne saurait leur sacrifier sa propre mission. Pour le faire, elle devrait renoncer à l'œuvre de bien des siècles de progrès lentement, mais inexorablement acquis. L'Eglise ne saurait effacer ou détruire cette œuvre. Grâce à la science, la politique et la religion se sont renouvelées. Il faudra bien que la Papauté se renouvelle à son tour ”.

Parmi les journaux catholiques, l'*Unità Cattolica* commente la partie du discours où est dénoncé le projet tendant à frapper l'Eglise dans les derniers biens qui lui restent encore en propriété et à favoriser l'ingérence des laïques dans les choses ecclésiastiques.

“ Après avoir laïcisé le mariage, dit l'*Unità Cattolica*, après l'école laïque et les œuvres pies laïques, on voudrait aussi vicier l'Eglise elle-même. Le peu de biens qui lui restent encore, on veut les livrer entre les mains des laïques, non-seulement pour qu'ils les administrent, mais aussi pour qu'ils élisent les curés et les évêques et qu'ils leur en assignent les rentes. Ainsi la confiscation des biens ecclésiastiques servira doublement contre l'Eglise : d'abord, en l'appauvrissant et en enlevant à ses ministres le moyen d'exercer la charité, et, ensuite, en jetant dans son sein, autant que cela sera possible, le tison de la discorde et le germe du schisme. Ne pouvant créer un anti-pape, comme c'était le désir du fameux Ricciardi, on veut créer en Italie des anti-évêques et des anti-curés. C'est l'ignoble vengeance que nos *grands* hommes d'Etat ont résolu de prendre des fêtes qui auront lieu, l'année prochaine, pour célébrer le Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife. Certes, les lois que prépare le ministre Tajani sont plus anti-catholiques que toutes les lois précédentes. Il serait moins nuisible de couronner l'œuvre et de consommer pleinement la spoliation que de faire servir les derniers restes des biens ecclésiastiques à alimenter la guerre religieuse et à corrompre même par le schisme, les populations italiennes. ”

—Le *Corriero de Torino* montre d'après les paroles mêmes de ce discours que toute conciliation est impossible entre le Saint-Siège et le gouvernement italien.

“ Pour qu'une entente fût possible entre les offenseurs et l'offensé, il faudrait, dit-il, que chez les premiers, il existât la disposition à conclure la paix et que cette disposition fût sincère, Or

ces deux conditions n'existent pas de leur part. Il leur manque la disposition de conclure la paix, parce que jamais comme maintenant la guerre contre le Pape n'a été plus atroce et plus odieuse ; il leur manque la sincérité, parce que même parmi ceux, catholiques abusés, libéraux et radicaux qui voudraient une transaction quelconque, on voit surgir des projets si étranges et si impossibles qu'ils laissent trop clairement deviner le but auquel ils tendent. ”

—L'important organe allemand, la *Germania* après avoir constaté dans ce discours la note plus douloureuse de la plainte de Léon XIII, ajoute :

“ En effet, dit-elle, la situation du Pontife a empiré. De plus, la persécution anti-cléricale en Italie a aggravé les douleurs du Saint-Père.

“ C'est contre cette situation que le Pape proteste. *Nous déclarons que les catholiques de l'univers entier appuieront sans cesse ces revendications jusqu'au jour de la délivrance du Pape.* ”

—En France le *Journal des Débats* blâme l'attitude du gouvernement italien dans la question des congrégations.

—Un grand article de la *Gazette du Midi* fait connaître l'accueil que l'univers catholique fait aux plaintes de Sa Sainteté.

“ Le gouvernement italien se trompe donc si, croyant n'avoir devant lui qu'un vieillard débile, il ne voit dans son discours qu'une protestation platonique. L'univers catholique recueillera cette parole, et l'Italie, devant des revendications venant de tous les points du globe, se souviendra que ce n'est point au Pape qu'elle a pris Rome. Tout ce qu'elle a usurpé appartient, en effet, au monde catholique. Tôt ou tard elle devra certainement le rendre. Et si elle en était moins convaincue, peut-être montrerait-elle moins de haine et de fureur.

“ Quant au Pape, au glorieux Léon XIII, il envisage sans émoi le sombre avenir que lui présage la nouvelle attitude du gouvernement usurpateur. Sa parole respire une mâle énergie, une confiance que rien ne saurait ébranler parce qu'elle est appuyée sur Dieu.

“ Il déclare hautement qu'il ne saurait s'accommoder du sort que la Révolution lui fait, et dans l'abandon où, pour leur malheur, ils le verront bien, tous les gouvernements de l'Europe le laissent, il s'en remet à la Providence qui dirige tous les événements humains, du soin de venger son injure et de le délivrer des mains de ses ennemis ”.

Le *Journal de Genève*, organe protestant et libéral, revient pour la deuxième fois sur le discours du Pape. Il se défend contre un de ses confrères d'avoir manqué d'égards pour le Saint-Père :

“ Ni dans cette occasion ni dans aucune autre, dit-il, nous n'avons parlé de Léon XIII autrement que comme d'un pontife très sage, très doux, très éclairé et qui, dans des circonstances difficiles, a su se conduire à la fois en politique avisé et en homme de paix. Si ce n'est pas là le langage d'un disciple, ce n'est pas non plus et loin de là, celui d'un ennemi. ”

La persécution religieuse en Pologne n'a pas fait trêve, même dans le lambeau échu à la Prusse ; la cessation du *Kulturkampf* ne s'y fait pas sentir. M. de Bismarck s'oppose à toute nomination de prêtre d'origine polonaise ; tous les instituteurs polonais sont transférés aux confins de l'empire et remplacés par des instituteurs allemands. Enfin les expulsions, qui ont été si cruelles l'année dernière, continuent pour tous ceux qui y avaient échappé.

Les Polonais sujets de la Russie sont plus cruellement traités encore. D'après les lois en vigueur :

Défense est faite aux parents d'élever leurs enfants dans une autre religion que celle de l'Etat, c'est-à-dire le schisme russe.

Quiconque empêche l'apostasie d'un catholique sera privé aussitôt de ses droits de citoyen, devra être envoyé en Sibérie ou condamné à plus d'un an de travaux forcés.

Quiconque, par ses paroles et ses écrits, essaie d'ébranler la foi des schismatiques s'expose, la première fois, à perdre ses droits civiques et à seize mois de prison préventive ; en cas de récidive, à quatre années de forteresse ; pour la troisième fois, à la Sibérie et aux travaux forcés.

Tout converti au catholicisme devra être enfermé dans un couvent russe pour y être convaincu de sa faute. Ses enfants lui seront enlevés pour recevoir une éducation forcée ; ses biens seront séquestrés.

Tout prêtre catholique qui ne refuserait point le secours de son ministère à des schismatiques est envoyé en Sibérie et privé de son bénéfice.

Pour éprouver les prêtres catholiques, on leur envoie des espions qui, se disant Uniates, c'est-à-dire catholiques, demandent à se confesser. Si le prêtre ne refuse point son ministère, l'espion court faire sa déposition : l'église latine est fermée, la paroisse cesse d'exister légalement.

C'est exactement la persécution du temps de la reine Elizabeth, la Sibérie remplaçant désavantageusement la mort sur l'échafaud, qui abrégait les tourments des victimes. Tous ces articles de loi ont surtout en vue l'écrasement des Uniates.

Une correspondance du *Monde* a raconté dernièrement la touchante et héroïque défense d'une église catholique perdue dans les forêts lithuanienes, que de pieux paysans défendent contre la commission russe qui veut la fermer et l'enlever au culte. À l'arrivée des premiers fonctionnaires chargés d'apposer les scellés, le peuple a envahi l'église avec des sanglots et des cris, répétant qu'il n'abandonnerait point le sanctuaire sans avoir essayé de le défendre auprès du tzar lui-même. Le chef de la commission ayant rudement ordonné à un des prêtres du voisinage d'avoir à emporter les saintes Espèces, c'est en vain que celui-ci essaya de se conformer à cet ordre. Le peuple, tout en lui témoignant son plus grand respect, le ramenait toujours, vivement ému de tant de foi, dans le sanctuaire. Pendant quatre semaines, ces héroïques

paysans ont gardé leur église. Quand les uns s'en allaient, d'autres venaient les remplacer ; les prières, les pieux cantiques, remplirent jour et nuit les parvis. Ils s'encourageaient mutuellement à persévérer en prononçant des espèces de sermons d'une touchante éloquence. " Dieu nous punit, disaient-ils, parce que nous ne profitons pas des grâces et des enseignements que nous recevons de la bouche de ses serviteurs ; nous ne nous rallions point assez aux sociétés de tempérance. Par la tempérance et les prières nous obtiendrons miséricorde. " Pendant ce temps deux députations se sont rendues à Saint-Petersbourg pour plaider la cause de la paroisse. Hélas ! ils n'ont pu obtenir justice.

Un ordre venu de Saint-Petersbourg prescrivit l'emploi de la force. Le gouverneur se rendit donc sur les lieux, commanda à la foule de se disperser et, celle-ci ne bougeant pas, fit tirer sur elle. Un grand nombre de ces malheureux tombèrent. Alors seulement devant l'impossibilité de toute résistance, les fidèles quittèrent l'église et le prêtre enleva le très saint Sacrement. Force resta ... à la force.

Dans le même temps on annonçait la fermeture de l'église catholique de Brest-Litowsk, paroisse de 20.000 âmes, et celle de deux églises du district de Struck.

SEUL AVEC LES LÉPREUX.

Le *Tablet*, de Londres, a déjà publié sous ce titre plusieurs articles pour faire connaître et admirer à ses lecteurs l'héroïque dévouement d'un missionnaire de la société des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, le Père Damien. Ce zèle religieux a consacré sa vie au ministère repoussant des lépreux, dans l'île de Molokaï, une des îles Sandwich, comme le Bienheureux Pierre Claver s'était dévoué jadis au ministère des nègres. Depuis 1873, il s'est séparé de tout commerce avec ses semblables pour aller vivre de la vie des lépreux et mourir à leur service, que disons-nous ? pour mourir, lui aussi, de cette terrible maladie, dont il vient de contracter les premières atteintes, après en avoir été miraculeusement préservé durant tant d'années. Cette triste nouvelle a attiré l'attention de tous, même de la presse protestante. Le *Times*, de Londres, malgré son fanatisme, a publié une série de correspondances, dues à des ministres du culte et à des personnes du monde, mettant au-dessus de tout éloge l'esprit de sacrifice de l'apôtre des lépreux.

Le Père Damien, originaire de Louvain, en Belgique, s'offrit à l'évêque d'Honolulu, capitale des îles Sandwich, pour le ministère des lépreux. Il était grand temps, car il en mourait de 8 à 12 par semaine. Il y en a 800 à Molokaï, dont 4 à 5 cents sont catholiques. A peine fixé sur l'île, il reçut l'ordre de la commission sanitaire de Honolulu, de n'en pas sortir sous peine d'arrestation

immédiate. Durant la première année de son séjour, il dut coucher en plein air, au vent et à la pluie ; mais bientôt des citoyens de la capitale lui envoyèrent une petite somme pour se bâtir une maison.

Depuis le commencement de son apostolat, il n'a pas eu un instant de repos. Il a dû exercer tous les métiers, à part son ministère sacré : médecin du corps et de l'âme, magistrat, maître-d'école, menuisier, charpentier, peintre, jardinier, cuisinier, tailleur, et souvent même fossoyeur. Plus de 1600 lépreux sont morts sous son administration. Il aurait eu besoin d'assistance. Elle vient enfin de lui être accordée. Un jeune américain converti vient lui aider dans son affreux mais sublime ministère, et bientôt, lui succéder, car, malgré la précaution qu'il a prise de cuire ses aliments, de coudre ses vêtements, et de se servir exclusivement lui-même, la terrible maladie fait déjà paraître en lui ses redoutables symptômes.

Mais laissons parler un témoin oculaire de son dévouement :

“ La grand'messe à Kalawao—les sacrés mystères offerts presque dans le même esprit qu'un *Requiem* ; car ceux qui y participent sont condamnés, et les vivants sont presque déjà morts. Le Père Damien m'indiqua un petit enclos à gauche de l'autel. Cet enclos ressemblait à une boîte à témoins ; un grillage en entourait l'unique siège, et jamais lépreux n'avait la permission de fermer la porte qui m'y donna accès. Les enfants si proprement vêtus étaient tous défigurés, les traits de plusieurs d'entr'eux faisaient pitié à voir ; cependant aucun ne paraissait en souffrir, quoique par-ci par-là il manquât un doigt de la main ou du pied, et que les sourcils fussent épaissis et déformés. Les magnifiques vases sacrés, en or richement ciselé, furent envoyés au Père Damien par le supérieur de Saint-Roch, à Paris ; ils ne servent que pour la messe solennelle. La chapelle était remplie d'adorateurs, et tous chantaient, ou paraissaient chanter de simples refrains qui résonnaient curieusement dans les gosiers enroués des chœurs. Quel contraste il y avait là ! L'autel tout brillant, revêtu de linges éclatants de blancheur ; le jeune prêtre, l'image de la santé, chantant d'une voix claire et sonore le *Pater Noster* ; à ses pieds les acolytes, et sur leurs traits d'enfants le sceau de la mort déjà visible. En dehors de la balustrade, une véritable mer de corruption ; il n'y avait guère une seule figure dans toute l'assemblée dont on ne se serait détourné avec horreur, et plusieurs de ces adorateurs semblaient s'être levés de la pourriture du tombeau. L'air même était pollué ; on y respirait l'odeur fétide du charnier. Telle est la fête du Maître comme on la célèbre à Kalawao : et c'est le privilège du Père Damien de la célébrer ainsi. Je pensai alors à ce verset de saint Luc : “ Et comme il entra dans une certaine ville, il rencontra dix hommes qui étaient lépreux, qui se tinrent à distance, et élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous. ” Vraiment, leur prière est entendue ; car Jésus en a pitié, et les bénit dans la personne de son serviteur. ”

Le Père Damien, atteint enfin de la lèpre, écrivait dernièrement ces paroles touchantes : “ Ces microbes se sont enfin logés dans ma jambe gauche et mon oreille, et l’un de mes sourcils commence à tomber ; je crois que bientôt mon visage sera défiguré. Pour ma part, je n’ai aucun doute sur le véritable caractère de ma maladie ; je me sens calme, résigné, et heureux au milieu de mon peuple. Le bon Dieu sait ce qu’il faut pour ma sanctification, et plein de cette conviction je dis chaque jour un bon *Fiat voluntas tua.* ”

C’est le commencement de la fin. Déjà sa soutane est un linceul, et une tombe l’attend à l’entrée du sombre vallon. Est-ce bien là la récompense de la vertu, de la piété, de l’humilité ? Non ! Tous les honneurs mondains sont comme s’ils n’étaient pas en comparaison de la demeure qui l’attend éternelle dans les cieux. La mort, même une mort comme la sienne, est pleine d’honneurs pour qui échange une vie de sacrifice volontaire contre une couronne de gloire.

LES SENTIMENTS CHRETIENS D’UN SOLDAT.

Le commandant Toureng, qui vient de mourir à Madagascar, était un fervent chrétien. On en jugera par ces extraits de lettres qu’il écrivait à un ami de France :

“ A bord de la *Sydney*, le 5 juillet 1885.—Depuis que je me suis approché de la sainte table, à Mayenne, je sens que Dieu est avec moi et je me soutiens. Sans son aide, comment aurais-je traversé des épreuves si difficiles ? En France, l’ennemi le plus redoutable, c’est l’indiscipline. Cependant le premier juillet, tout mon bataillon au grand complet—sans un seul soldat ivre—se trouvait sur le quai d’embarquement. Tout mon matériel, qui représente un poids de quinze tonnes, était intact. Ce résultat est très rare.

“ Je me rappelle vos bonnes leçons, et je prends le plus grand plaisir à lire un chapitre de l’imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du livre que vous m’avez donné du P. Scupoli.

“ La paix est en moi, et je prie Dieu de me conserver sa grâce pour que cet état continue.

“ Dans peu de jours je passerai dans la mer Rouge, au pied du mont Sinaï, et aussi non loin des lieux où naquit Notre Sauveur. Je prierai encore avec plus de ferveur, si c’est possible.

“ Un de mes amis m’a remis un mot d’introduction pour le R. P. supérieur de la mission de Madagascar. J’espère pouvoir continuer, comme vous le dites mon commerce d’amitié avec Dieu ; mais j’ai besoin de son indulgence.”

“ Tamatave, 7 août 1885.—On dit que partout où flotte le drapeau de la France, le soldat retrouve sa patrie ; c’est vrai, mais à une condition : c’est qu’il flotte à côté de la croix. C’est le cas à Tamatave. J’ai retrouvé ici la France, dans ses aspirations les

plus pures, représentée par une valeureuse mission des pères jésuites. Dès qu'à la suite du débarquement, j'ai eu rempli les devoirs de ma charge, ma première visite a été pour eux. Une inspiration d'en haut me disait que dans cette modeste résidence étaient des sauveurs.

“ Pendant ma traversée de vingt-trois jours, j'ai éprouvé combien il est pénible l'être privé de la présence et des secours d'un prêtre. Un de mes soldats est mort sans être confessé ni administré, malgré le désir qu'il en avait. Des Frères des écoles chrétiennes ont récité les prières des morts, et un semblant de cérémonies a accompagné l'inhumation.

“ Incapable de me préserver du mal par mes seules forces, j'ai voulu demander à Dieu un secours de tous les instants. Je lui consacre chaque jour mes premières pensées, en assistant, avec tout le recueillement qui m'est possible, à une des premières messes. Puis tout naturellement, sans me faire aucune violence, j'ai demandé un surcroît de force et de grâce au sacrement de pénitence et à la sainte communion. Dieu veuille toujours me maintenir dans cette voie, la seule qui console et qui apaise, la seule à suivre pour un chrétien !

“ Quels vaillants prêtres, et quels vaillants soldats que ces missionnaires de Madagascar ! comme on se sent petit auprès d'eux, en considérant ce qu'ils ont fait pour la croix et pour la France, et surtout ce qu'ils auraient pu faire si un gouvernement égaré par la passion ne leur refusait pas l'appui nécessaire ! Aussi les conséquences ne se sont-elles pas fait attendre, et la ruine des intérêts français à Madagascar coïncide avec l'expulsion des jésuites de Tananarive.

“ Le peuple Lova a des qualités natives qui le rendent éminemment propre à être évangélisé. Le mariage y est sérieux, et la famille si fortement constituée que les exemples d'enfants abandonnés sont très rares.

“ Un spectacle admirable est celui des néophytes assistant aux offices ; la France n'offre peut-être pas de choses plus édifiantes. Leur vie privée se transforme. Le Malgache est léger, joueur et souvent adonné à la boisson. La religion chrétienne corrige tous ces vices. L'un des convertis disait l'autre jour : “ Depuis que je suis chrétien, je suis riche, j'ai toujours de l'argent parce que “ je ne joue plus et que je ne bois plus.”

ILS VEULENT FAIRE LEURS DEVOIRS.

— L'hôpital de Nossi-Bé, de Madagascar, tenu par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui a secouru tant de pauvres enfants de la France pendant les dernières hostilités, reçoit souvent, depuis lors, les braves marins éprouvés fortement par les fièvres paludéennes, si tenaces dans ces régions. Dans le courant de l'été,

une douzaine de ces jeunes gens se trouvaient réunis dans ce commun refuge. Les soins des bonnes hospitalières les eurent bientôt rendus à la santé. Ils songeaient déjà au départ. L'aumônier, de son côté, ne voulait pas les voir s'éloigner sans leur faire gagner la grâce du jubilé. Il raconte lui-même, dans le *Messager de Saint-Joseph*, numéro de décembre, les consolations qui lui ont été données en cette occasion par ces bons soldats :

“ La Sœur Saint-Adelphe, une vraie mère pour les militaires, fut chargée de préparer les voies. Très estimée de tous ceux qui passent à l'hôpital, elle n'eut pas de peine à se faire écouter. J'allais venir à la rescousse, lorsque je vis s'avancer vers moi un sergent appuyé sur ses béquilles.—Père, me dit-il, nous voulons vous voir !—Mon ami, quand vous voudrez.—Hé bien ! venez à dix heures, pendant notre déjeuner.

“ A l'heure militaire, je me trouve au bout de leur table et, comme un seul homme, tous se lèvent.

“ Le sous-officier, d'un ton sincère et bien accentué :

—“ Père, dit-il, nous n'avons plus grand temps à rester à l'hôpital ; il faut que nous fassions nos devoirs avant de nous séparer.

“ Puis se tournant vers eux :

—“ Moi, j'ouvrirai le feu, et vous ferez comme moi, car il y a assez longtemps que nous n'avons plus fait nos devoirs.

—“ Oui, répondirent tous, certainement, nous sommes heureux de profiter de cette belle occasion.

—“ Très bien, mes amis. Je me mets à votre disposition dès aujourd'hui.

“ C'était le mercredi 6 octobre.

“ Je leur ai assigné le lieu du rendez-vous, à la chapelle des Sœurs de Saint-Joseph, attenante à l'hôpital, et dès le soir s'ouvrit une petite retraite. Je leur faisais une conférence pour la circonstance. Je leur expliquai leurs devoirs et le bonheur du Jubilé, avec tout le bien qui doit en résulter.

“ Ils tinrent compte de mes bons conseils : silence, lectures, visites au Saint Sacrement, tout fut accompli avec un ensemble, avec un recueillement vraiment monacal.

“ Deux jours après, tous se préparaient à faire tout d'abord leur devoir pascal, puis, le surlendemain, la communion pour le Jubilé.

“ A voir ces bons militaires, je n'en revenais pas ; mais au fond de mon cœur je bénissais le Seigneur, et remerciais Joseph et Marie.

“ L'un d'entre eux voulait me servir la messe ; les autres faisaient des répétitions pour les chants : *Je suis Chrétien*, et autres, et le 8 octobre cette communauté d'un nouveau genre reçut les sacrements avec une dévotion vraiment angélique.

“ Il y a cependant un incident à noter. Parmi ces bons militaires, le no 11, un jeune mécanicien venu à l'hôpital par suite d'un bain de vapeur involontaire qui l'avait fortement échaudé, était

anxieux. Ce jeune homme, voyant ses camarades recueillis, se préparer de leur mieux à l'importante affaire, alla faire ses confidences au sergent.

—“ Mais, dit-il, vous êtes bien heureux, vous autres, et moi je ne puis vous suivre !

—“ Ah ça ! mon garçon, voyons pourquoi tu ne ferais pas comme nous ?

—“ Ecoute, mon ami, tu ignores que je suis protestant.

—“ Ah ! bien oui ! c'est une autre question. Va voir le Père.

“ Il vint, en effet ; il me soumit sa peine et me raconta sa vie, ses désirs d'abjurer de plus en plus vifs, surtout depuis que le robinet de vapeur l'avait renversé, sinon sur le chemin de Damas, au moins dans les environs. Je le consolai, je lui fis toutes sortes de questions et il me répondit parfaitement. Je lui proposai d'abjurer, puis de lui donner le baptême sous condition, et je le préparai à faire sa première communion.

“ Quand le jeune néophyte de vingt-deux ans annonça cette nouvelle à ses camarades, tous lui sautèrent au cou. Ces scènes ne peuvent se décrire.

“ A son abjuration assistaient tous ses camarades. Le sergent voulut être son parrain et une Sœur sa marraine. Tous s'approchèrent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et le dimanche de la Maternité de Marie, ces braves enfants, de la France catholique chantèrent au salut du très saint Sacrement un splendide *Magnificat* d'actions de grâces. Puis, après un dîner ordonné entre eux et avec le secours des Sœurs de l'hôpital, tous se serrèrent la main, pour le lendemain reprendre leurs postes. J'ai dû les photographier en mémoire de ce beau jour ; avant de nous quitter, tous voulurent avoir une médaille et un chapelet. ”

NOUVELLES RELIGIEUSES.

On annonce l'entrée dans la Compagnie de Jésus de deux membres de la haute aristocratie austro-allemande, le prince Charles de Hohenlohe-Langenbourg, et le jeune comte Paul d'Huyn.

Le prince Charles de Hohenlohe-Langenbourg est fils du prince Louis et de la comtesse Gabrielle de Trautmannsdorf ; le comte Paul d'Huyn est fils du comte d'Huyn-Sarntheim.

Une cérémonie bien touchante a eu lieu dans l'église des RR. PP. Capucins de Trébizonde. Deux jeunes israélites autrichiens, cousins par alliance, ont été admis dans le sein de l'Eglise catholique. Ces deux jeunes gens voulaient d'abord se faire baptiser à Tiflis, mais la loi russe ne permettant pas d'y embrasser aucune autre religion que celle de l'Etat, le schisme grec, ils décidèrent de venir en Turquie où toutes les religions sont permises.

L'Eglise n'a nullement à redouter les révélations qu'apportent

les recherches historiques ; il n'en est pas de même du protestantisme comme le fait qui vient de se passer en Suisse.

A la dernière réunion de la Société historique du canton de Berne, le professeur Zeerleder a annoncé que le Gouvernement était décidé à suspendre à la fin de l'année la publication des *Fontes rerum Bernensium* (Origine des Etats Bernois). Or ce n'est un mystère pour personne que le Gouvernement a été amené à cette détermination par les découvertes relatives à l'histoire de la Réforme en Suisse, et qui sont dues à la Société historique. Ces découvertes, paraît-il, sont accablantes pour le protestantisme qui pendant trois siècles a si bien su faire mentir l'histoire.

En 1630, le Conseil des Dix et la seigneurie de Venise firent vœu de construire une superbe église si la peste qui désolait la ville venait à cesser.

En exécution de ce vœu fut construite l'église de Sainte-Marie *della Salute* où tous les ans l'anniversaire de la cessation de la peste est célébré solennellement.

Cette année dans la somptueuse église se trouvaient Son Eminence le cardinal Agostini patriarche de Venise, un nombreux clergé, la noblesse vénitienne et une foule immense qui ont assisté à la cérémonie.

Avant la messe pontificale a eu lieu la remise solennelle du gonfalon à la sainte Vierge *della Salute*. Le podestat, la junte municipale et les autorités de la ville s'étaient rendus, dans les gondes historiques, en grande cérémonie à l'église.

On sait la puissance du *Times* de Londres ; c'est un des organes les plus considérables qu'il y ait dans le monde.

La maison Rothschild de Londres vient d'acquérir la plus grande partie de la propriété du *Times*. Ce sont des millions, mais ces millions en rapport annuellement beaucoup d'autres.

Il est bon de savoir que dorénavant c'est un juif qui parlera par l'organe du *Times*. Qu'on n'oublie point ce fait, beaucoup plus considérable que certains de nos lecteurs pourront le croire.

Le jour de l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge, les cardinaux, archevêques et évêques d'Espagne ont rédigé une protestation collective contre les outrages dont notre Saint-Père le Pape est victime en Italie et à Rome même. Ils terminent en disant que " l'épiscopat catholique et les fidèles de l'univers entier réclament et continueront à réclamer sans interruption Rome et le territoire de Saint-Pierre, fondés en cela sur un devoir incontestable et imprescriptible, antérieur et supérieur à tout autre droit, et convaincus que c'est la garantie indispensable de la liberté et de l'indépendance du Vicaire de Jésus-Christ, de la paix du monde et de la tranquillité des consciences. "

LE SERVICE MILITAIRE DES PRÊTRES a été l'objet d'une discussion

à la Commission du Reichstag allemand. Le centre avait soumis une motion demandant leur exemption.

Le ministre de la guerre déclara qu'il n'était pas hostile au projet. La grâce de l'empereur a depuis longtemps rendu la loi illusoire. Mais il lui semble que la Commission n'est pas le lieu propice pour l'arrangement définitif de cette affaire.

M. de Renda, national-libéral, votera avec ses amis pour la motion du centre.

M. de Stauffenberg, un des chefs de la gauche libérale (sécessionniste), est sympathique à la motion, mais il fait des objections quant à la forme.

M. de Maltzahu-Gültz, conservateur, constate que son parti est divisé sur ce point. Il demande qu'on fasse deux lois, l'une pour les catholiques, l'autre pour les protestants.

M. Marquadsen, libéral, est favorable à la motion, mais il désire une autre rédaction.

M. Richter, le chef du parti progressiste, combat la motion. Il ne veut de faveur pour personne.

M. Windthorst constate que tous, même les protestants, désirent l'exemption des prêtres. Il est pénible de penser qu'un caporal peut maltraiter un prêtre.

M. de Behr, conservateur, est pour la motion.

Au vote, 12 voix sur 20 voix se prononcent pour la motion. Sur les 8 qui ont voté contre, 4 appartiennent au parti progressiste, 2 au parti socialiste, et 2 à la droite protestante.

Deux points sont à remarquer dans ce vote et ce débat : 1. Les adversaires de la motion ne sont pas, sauf une ou deux exceptions, défavorables à l'exemption du service militaire des prêtres ; 2. Le ministre de la guerre semble insinuer que ce point sera l'objet d'une entente entre le gouvernement et l'autorité ecclésiastique.

LE PETIT FRÈRE DE L'ENFANT JÉSUS.

Vers la fin du quinzième siècle, une dame de la plus haute noblesse de Madrid introduisit dans son palais un de ces usages pieux et touchants que la foi de nos pères aimait à fixer pour toujours dans les traditions de la famille.

Aux approches de la Noël, la marquise et ses filles préparaient un petit berceau pour un nouveau-né, qui était d'ordinaire choisi parmi les plus pauvres du voisinage. Il fallait seulement qu'il appartint à des parents honnêtes et religieux, et ceux-ci devaient le porter, la nuit de Noël, au palais du Marquisat. On le plaçait dans un petit lit tout blanc devant la crèche, et Mme la marquise, entourée de sa famille, le lavait en souvenir de l'Enfant-Jésus, dont il retraçait la pauvreté et le dénuement. Puis, elle le revêtait elle-même des habits que ses propres filles avaient préparés et cousus. Après quoi, il était donné aux parents une grosse aumône, exclusivement destinée à libérer l'enfant, le temps venu, du service militaire.

En 1849, le choix de la famille tombe sur un pauvre petit orphelin de trois mois et vers onze heures de la nuit de Noël, sa grand-mère vient, chargée de son précieux dépôt, frapper à la porte du palais. Aussitôt toute la famille descend pour recevoir le frère de l'Enfant-Jésus. La porte s'ouvre à deux battants et la pauvre vieille dépose, non sans quelque embarras, le petit orphelin entre les bras de Mme la marquise Elvira. De sa main si délicate, la marquise écarte les misérables langes, qui recouvrent jusqu'à la figure de l'enfant, et le baise avec respect au front. Puis, suivie de toute la famille, elle va le placer dans le petit berceau qui l'attend depuis quelques jours.

Il était déjà onze heures trois quarts et il fallait songer à réveiller, minuit sonnant, l'enfant de la famille, Alvarillo, qui dormait dans un appartement voisin. Elvira avertit son mari de se tenir debout derrière le lit de son fils pour surprendre son premier regard et sa première pensée et les diriger vers la crèche. Minuit sonnant, le père et la mère entonnent un cantique à l'Enfant-Jésus. Alvarillo, éveillé en sursaut, bondit sur son lit en s'écriant : *Noche buena ! Noche buena ! Noël ! Noël !* On eut toute la peine du monde à l'habiller, et un quart d'heure après, il tombait à genoux devant l'Enfant-Jésus et son petit frère.

Après quelques instants, la marquise s'assoit près de la crèche et se met à habiller le petit orphelin en souvenir du divin enfant ; l'un lui porte de l'eau tiède, l'autre des maillots parfumés au romarin et à la lavande, un troisième lui met une cravate en soie bleue. Enfin quand le frère de Jésus fut bien habillé, on allait le coucher à nouveau, lorsque la bonne s'aperçut qu'on avait oublié de mettre un oreiller dans le berceau et elle alla le chercher. Alvarillo s'était aussi levé avec précipitation et lorsque la bonne revint avec son oreiller, il lui dit : " Non, non, pas celui-là, le mien ! le mien ! " Ce disant, il alla le chercher et le plaça lui-même sous la tête du petit orphelin. Il y resta tant que le frère de Jésus demeura dans la famille et à son départ, la marquise y fit reposer la tête de l'enfant Jésus.

Un an plus tard, à la même époque et pendant la même nuit, le palais du Marquisat présentait un autre aspect. Les larmes avaient succédé à la joie et Alvarillo était étendu mourant sur un lit de douleur ; de quart d'heure en quart d'heure, deux médecins s'approchaient de son lit et se retiraient tristes et abattus. A onze heures et demie, la marquise essaya de lui faire prendre une cuillerée de je ne sais quelle médecine, mais l'enfant ne donna pas même signe de vie. Elvira le remua doucement, l'appela par son nom, tout fut inutile, l'enfant respirait péniblement et sa respiration ressemblait à un gémissement continu. Anxieuse, la mère colle ses lèvres sur l'oreille de l'enfant et lui dit d'une voix haute et tremblante : " Alvarillo ! mon enfant ! m'entends-tu ? Aimes-tu ta mère ? M'aimes-tu ? " L'enfant ouvre les yeux, la regarde fixement mais sans répondre ; puis il lève sa petite main et la promène sur les joues amaigries de sa mère ;

bientôt cette main retombe sur le lit et l'enfant ferme de nouveau ses paupières. La mère se met à pleurer et appelle les médecins. L'un d'eux, le plus expérimenté, sommé de donner son opinion, dit à voix basse : " Tout est inutile, l'agonie commencera dans une heure. "

Cette déclaration est accueillie par un silence de mort, mais au milieu de ce silence éclatent bientôt les joyeux carillons, qui annoncent l'approche de minuit. Au bout d'un quart d'heure, d'autres carillons encore plus joyeux se font entendre. Enfin, toutes les cloches de la capitale s'éblanlent et chantent à leur manière, comme autrefois, les anges : *Gloria in excelsis Deo et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis*. Un étrange phénomène se produit alors dans la chambre du malade. Le marquis pâlit, la marquise cesse de regarder l'enfant et promène de tous côtés des yeux hagards, l'enfant s'agite dans des convulsions inusitées et on l'entend crier distinctement : " Je meurs, maman, je meurs ! Que l'Enfant-Jésus me rende mon oreiller. "

À ces mots, la marquise se lève, comme mue par un ressort et, soulevant un peu le malade, elle le présente à la bonne : Tenez-le, lui dit-elle, dans cette position.—Mais que faites-vous, Madame ? —Tenez-le, vous dis-je. "

Après qu'elle eût prononcé ces paroles avec un accent qui n'avait rien d'humain, elle sort de la chambre, entre avec précipitation à la chapelle, saisit le petit oreiller qu'Alvarillo avait placé lui-même sous la tête du frère de l'Enfant Jésus et qu'elle plaça plus tard, elle, sous celle de l'Enfant-Jésus et rentre dans la chambre du malade pour le mettre maintenant sous celle de son enfant. Puis, elle se jette au cou de son mari, en lui disant : " Si l'Enfant-Jésus ne le sauve pas, il est perdu ! "

Il se fit en ce moment dans la chambre un silence solennel, à peine interrompu par quelques sanglots. Peu à peu le râle de l'enfant s'affaiblit et bientôt il disparut complètement. Au bout d'une heure, on ne remarqua plus dans le malade qu'une agitation un peu fébrile et lorsque le premier rayon du soleil vint éclairer son visage, sa respiration était celle d'un enfant endormi.

À l'heure ordinaire, les médecins entrèrent dans la chambre et après avoir constaté avec surprise l'amélioration du malade, demandèrent s'il avait pris le remède indiqué. Pour toute réponse la marquise le leur montra dans un vase, on n'y avait pas touché. Alors le médecin qui avait annoncé l'agonie dans le délai d'une heure, s'écria : " Nous n'y sommes pour rien, c'est l'Enfant Jésus qui vous rend votre fils. " Aussitôt la marquise étend les bras, pousse un cri et tombe sans connaissance au pied du lit d'Alvarillo.

Mais grâce aux soins que lui prodigua son mari, elle ne tarda pas à revenir à elle pour contempler la parfaite guérison de son fils et rendre de solennelles actions de grâces à l'Enfant-Jésus.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Ph. Jodoine, ép. Leriche.—E. Debien, ép. Landreville.—A. Parineton.
—E. Bergeron, ép. Lamarre.—Benjamin Beaupré.—A. Léger, ép. Payette.
—H. Larivière.—O. Gèneveux.—M. Lynch, ép. McCarthy.—P. O'Sullivan.
—François Ouellette.—D. Brochu, ép. Cloutier.—Céline Prevost.—
F. Desmarais, ve Guy.—Hélène Jodoin.—H. Maguire.—J.-B. Lamontagne.—
M. A. Vigeant.—E. Racicot, ép. J. Lacoste.—Exilda Jalbert.—
Frs Presseau.—Flavie Dubeau.—Th. Peltier.—Gabrielle Marchand.—
Joseph O'Burn.—J. Behan.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISES

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, C'ERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

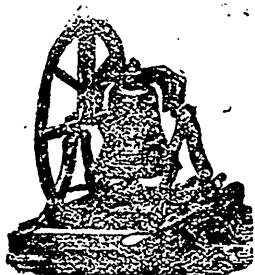
BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPECIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats.

677 RUE SAÏNTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSELL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY NEW-YORK

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

141, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

—DOREUR ET MANUFACTURIER DE—

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

—ET—

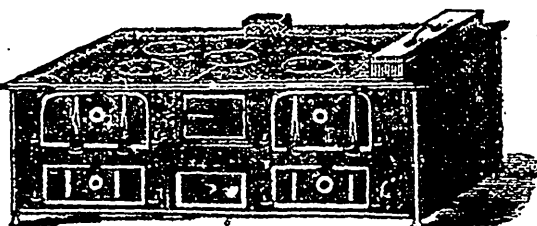
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Possage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET, MONTREAL

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
épense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; en ants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SCAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

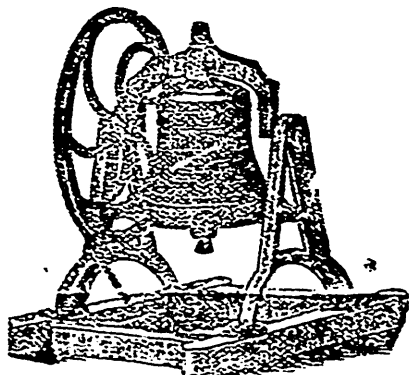
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1678 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES COLLEGES ET COLVINT

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER CU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures système.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et Porter
Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison,



J.-B. RICHER

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.

